

OUVERTURE



Qu'est-ce que l'ouverture ?

Tout le monde se sent plus ou moins ouvert, chacun parle de ses relations avec le voisin qui n'est pas enseignant, avec le théâtre, etc. Comment se fait-il alors que dans l'I.C.E.M. existe un chantier ouverture ? Un chantier qui ne regroupe qu'une minorité, un chantier que certains ne comprennent pas du tout lorsqu'ils pensent qu'il n'a pas sa raison d'être ?

D'abord le chantier Ouverture regroupe des camarades qui définissent leur travail comme un travail d'équipe. Un travail d'équipe qui s'exprime par deux techniques au niveau de la classe : ateliers permanents, et classes déstructurées.

Mais certains auraient raison de nous dire : « *Nous aussi nous travaillons comme cela et nous ne voyons pas pourquoi nous irions travailler avec le chantier dit OUVERTURE.* » C'est vrai. Mais allons plus loin : la notion d'équipe va au-delà de l'association de professionnels ; par exemple, enseignants, plus psychologue, plus acteurs de théâtre, etc. Pour nous l'éducation doit se définir à partir de l'idée que l'enfant est une totalité, ce qui veut dire que la rue éduque, que les parents éduquent, que l'actualité éduque.

De là nous cherchons à construire des équipes très larges avec bien sûr des professionnels, mais aussi des gens à qui l'on a volé la tâche d'éduquer.

Si quelques-uns d'entre nous ont déjà réussi des embryons d'équipes éducatives, il serait grave de croire que cela s'est obtenu rapidement et sans perspective.

Par ce fait nous touchons un point important. Ce que nous voulons c'est établir des relations dans le TRAVAIL. Mais dans un travail où nous sommes tous à égalité. Pour arriver à ces objectifs nous devons nous situer nécessairement sur d'autres domaines que celui de la pédagogie. On comprendra facilement que les rapports qui ne peuvent s'établir que sur ces bases, ne se situent pas avec égalité.

Mais quelle idéologie soutient notre action ?

Nous sommes amenés par notre choix, sous peine de faire un travail réactionnaire, d'avoir une idéologie. Dans le chantier ce qui nous unit, c'est notre volonté d'attaquer le système capitaliste, cause profonde de toutes les oppressions que nous recevons, que reçoivent les enfants. Mais nous ne sommes pas un parti politique avec une doctrine, chacun agit selon ses capacités, ses moyens, ses propres choix.

Il est cependant important de souligner que nous ne nous masquons pas nos choix, qu'ils soient religieux ou politiques ou... Il est en effet malhonnête de faire croire que si par exemple nous appartenons à une organisation politique, un courant de pensée, cela n'influence pas de manière décisive notre comportement. Comme nous arrivons avec des engagements différents, cela est déterminant pour éclairer les expériences, pour confronter nos vécus.

Nous devons aussi indiquer que nous sommes contre la présentation d'UNE expérience, nous ne considérons pas nos expériences comme imitables. Aussi cherchons-nous non un déballage de ce qui se fait chez X ou chez Y ; mais ce qui apparaît comme invariant ; et si telle condition de milieu varie, cela change certaines conceptions.

Dans ce contexte **nous ne cherchons pas à nous situer par rapport à l'enfant mais par rapport au milieu et de façon concrète.** Nous ne voulons pas être des observateurs d'enfants, nous voulons préparer un terrain où l'enfant pourra se construire. Cela veut dire que nous ne vivons pas sur une procuration à la nouvelle génération.

Il y a des barrières que nous ne ferons jamais tomber en restant dans une classe. Il y a des combats qui deviennent de plus en plus urgents pour sauver les enfants, combats contre les conditions de vie, contre la montée du fascisme, par exemple mais **le combat ne se mène pas avec des mots, il faut une présence physique que rien ne remplace.**

Voilà pourquoi nous ne sommes qu'une minorité. Au chantier OUVERTURE nous ne perdons pas de temps à chercher des mots. Nous savons que tout le vocabulaire que nous employons sera utilisé, mais ce qui ne peut être emprunté, c'est le vécu.

J. COUDRAY



Témoignages et réactions de quelques participants au Stage ouverture des Nouillers (septembre 1973)

Une rencontre des participants à la Commission Ouverture qui a permis :

1) DE FAIRE LE POINT :

- a) sur les expériences pédagogiques en cours :
 - Kéredern,
 - Les Fabrettes,
 - Les Nouillers,
 - ...



b) sur l'aspect et la nécessité (?) des équipes pédagogiques ;

c) sur le fonctionnement du bulletin intérieur de la Commission Ouverture, sur son utilité, sur sa périodicité et *surtout* sur son contenu ;

d) sur les différentes actions entreprises (ou non) par l'I.C.E.M. ; exemple : la C.E.L., la répression dans l'enseignement, Lip...

e) ...

2) DE DEDUIRE :

a) l'insatisfaction devant le manque de perspectives offertes par les seules équipes pédagogiques ;

b) ...

3) DE DEFINIR :

a) les orientations de la Commission Ouverture :

- ouverture dans le monde du travail,
- prise de position ;

b) les nouvelles pistes de travail.

QUELS MOYENS ONT ETE OFFERTS AUX STAGIAIRES (ou pris par eux, pour réaliser un tel travail ?

1) Une parcellisation des responsabilités. Cette structure permet l'expression des stagiaires et non celle des organisateurs comme on le voit très souvent — trop souvent.

2) La possibilité offerte aux stagiaires d'une remise en question des structures du stage ainsi que des structures d'action et de pensée. Ces structures ont d'ailleurs été remises en cause plusieurs fois, conséquence d'un certain nombre d'actions ayant entraîné des prises de conscience idéologiques réelles.

3) Ces structures étaient d'ailleurs assez informelles pour permettre à d'autres propositions de prendre corps afin de faire progresser le stage.

LA VIE DANS LE STAGE :

Stage autogéré :

— « une direction » au niveau des détails matériels ; exemple : nourriture ;

— des activités non figées et ayant toujours un but (et non pas une activité pour l'activité).

En un mot, ce stage n'était pas parfait — loin de là — mais c'était un stage comme on aimerait en vivre plus souvent.

Patrice MARTINAUD

Un autre témoignage

POINTS POSITIFS DE CE STAGE :

— C'était la première fois que les membres de la « Commission Ouverture » se retrouvaient en dehors d'un congrès ou des journées de Vence. Ces quelques journées, nous ont permis de mieux nous connaître, de mieux nous apprécier.

— Nous n'avons pas « subi » le stage, nous l'avons construit. Alors que nous avons fait une grille, deux jours s'étaient écoulés que nous la bouleversions pour mettre en place un travail qui nous apparaissait alors plus constructif, plus efficace.

— Nous avons ressenti le besoin de nous définir, de nous situer, de nous démarquer.

Pourquoi faisons-nous partie de la Commission Ouverture ?

* parce que nous nous sentons mal à l'aise dans toute autre commission de l'I.C.E.M. ?

* parce que nous sommes des « rigolos » ?

* ou parce que des points communs, des idées communes ont fait que nous avons ressenti le besoin de nous regrouper ?

Evidemment, nous, nous optons pour la dernière explication et c'est pour centrer, pour mieux percevoir ces idées communes que nous avons essayé en septembre de mettre en place une plate-forme projet.

CRITIQUES DE CE STAGE :

Nous avons ressenti un très vif malaise qui nous a fait réagir alors que deux journées s'étaient écoulées : celui de n'être qu'observateur : à travers les visites, les rencontres, on retrouvait la relation traditionnelle : interrogateur-interrogé. En cinq jours, nous n'avons pas pu ou pas su (?) nous insérer dans un travail vrai.

D'où la décision au prochain stage de ne pas structurer de la même façon, mais de **vivre** quelque chose ensemble.

CONCLUSION :

En faisant ce stage, nous n'avons pas voulu démontrer une certaine originalité par rapport aux autres stages. Ce qui comptait pour nous c'était de nous rencontrer, discuter, communiquer, mieux nous connaître, voir ce que nous avons en commun et quels sont nos points de désaccord.

Josette DEL CISTIA